



(Re)Voir la guerre en Syrie

Récits d'un membre du Croissant-Rouge

(Re)Voir la guerre en Syrie

Récits d'un membre du Croissant-Rouge

28 novembre – 13 décembre 2019

au Curating and Public Scholarship Lab
1400 de Maisonneuve Blvd O., LB671.10
Tiohtià:ke/Montréal, QC

Commissaire

Abood Hamad

Consultation curatoriale supplémentaire

Maria Juliana Angarita-Bohórquez

SJ Kerr-Lapsley

Lauren Laframboise

Dr. Erica Lehrer

Alexandra Nordstrom

Coordonnatrice d'exposition

Alex Robichaud

Traduction / Révision

Wathek Alghabra

Nazik Dakkach

Abood Hamad

Anne-Marie Reynaud

Daphnée Yiannaki

Techniciens pour l'installation

Michael Eddy

Lex Milton

Événements

VERNISSAGE

Jeudi 28 novembre, 17 h à 19 h
(Buffet par Les Filles Fattoush)

L'ART COMME ÉNERGIE

TRANSFORMATIVE...

LE CAS DE LA SYRIE

Vendredi 29 novembre, 18 h à 19 h
une présentation par Alma Salem (Commissaire et conseillère
culturelle, The Freedom Museum).

2 ANS AU CANADA :

CONVERSATION SUR UNE
AMITIÉ CANADO-SYRIENNE

Mercredi 4 décembre, 18 h à 19 h
Intervenants: Abood Hamad et Michael Keeling

(Re)Voir la guerre en Syrie a été développée en collaboration avec le programme de commissaires en résidence de Beyond Museum Walls, hébergé par le Curating and Public Scholarship Lab. Le projet est généreusement soutenu par la subvention Connexion du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), par the External and Mobilization Fund de l'Université Concordia ainsi que le Fonds de recherche du Québec - Société et culture.

CURATING
AND PUBLIC
SCHOLARSHIP LAB

Fonds de recherche
Société et culture
Québec 

 UNIVERSITÉ
Concordia
UNIVERSITY



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada 

C'est une journée très froide, désolé. Est-ce que tu as déjà vu de la neige avant ?

Est-ce que tu as vécu dans un camp de réfugiés avant de venir au Canada ?

Est-ce que tu préférerais vivre près d'une mosquée ?

À quoi ressemblait la Syrie avant la guerre ?

Est-ce que les Syriens passent la plupart de leurs journées dans des caves et des abris ?

Est-ce que l'opposition armée a protégé les civils en Syrie ?

Est-ce que toutes les villes en Syrie ont été détruites par la guerre ?

Est-ce que les combattants de l'EI sont syriens ?

Est-ce qu'il y a vraiment des Syriens qui soutiennent Bachar el-Assad ?

Est-ce que ta mère porte un hijab ?

Comment est-ce que je peux aider les Syriens ?

Comment passais-tu le temps en Syrie pendant la guerre ?

Est-ce que les Syriens vivaient dans des tentes dans le désert, comme dans les films ?

Est-ce que tous les Syriens se sont convertis à l'Islam ?

Qui est responsable du déplacement des civils ?

Est-ce que les enfants peuvent toujours aller à l'école ?

Qu'est-ce que tu faisais avec le Croissant-Rouge et d'autres organismes humanitaires ?

Est-ce que c'est convenable si j'embrasse ta mère quand je la salue ?

Note d'intention du commissaire

Depuis que je suis arrivée au Canada, on m'a souvent posé des questions sur mon expérience en tant que réfugié et que travailleur humanitaire syrien. Ces questions m'ont fait réaliser que les médias nord-américains avaient faussé la perception qu'ont les gens de la guerre et de la Syrie. Je crois que ces conceptions erronées affectent de façon négative notre capacité à fournir un soutien adéquat aux survivants.



Distribution de nourriture. CARS. Campagne de Damas, 2012.

(Re)Voir la guerre en Syrie répond à certaines des questions qui m'ont été posées. Elle le fait à travers des histoires, des objets, des images et des vidéos prises par des collègues, des amis et des observateurs locaux. Le cœur de cet ensemble d'images est l'œuvre de photographes syriens et internationaux, j'ai rencontré un grand nombre d'entre eux lorsque je travaillais pour le Croissant-Rouge arabe syrien (CRAS). Nous avons vécu le conflit différemment, et chacun des photographes travaillait dans un contexte différent, certains pour des médias locaux, certains pour des projets artistiques personnels, d'autres pour des organisations humanitaires. Tous avaient le désir de documenter les complexités de la vie en Syrie pendant le conflit. En contextualisant leurs travaux avec mes propres histoires, j'espère éclairer mon expérience au sein du CRAS à Damas, Homs et d'autres endroits du pays, ainsi qu'après mon arrivée à Montréal il y a deux ans. Ultiment, mon but est d'offrir un aperçu de la manière dont les Syriens ont vécu et réagit au conflit, de manière ingénieuse et avec ténacité.

Le conflit syrien est complexe. Ce qui a commencé comme un désaccord

entre les manifestants anti et pro gouvernement a dégénéré en une guerre civile, avec l'intervention de gouvernements étrangers et de militants djihadistes. Alors que le gouvernement syrien a fait usage de la violence à l'encontre de non-combattants, à d'autres moments, il a aussi protégé les civiles. Alors que de nombreuses forces d'opposition ont défendu le droit du peuple, ces groupes ont aussi blessé les communautés qu'elles prétendaient protéger. Il y a des héros et des vilains des deux côtés dans ce conflit, en fonction de la région et la période.

Mon travail se concentre sur l'expérience des victimes civiles, incluant les travailleurs humanitaires qui fournissent de l'aide au milieu de la guerre. (Re)Voir la guerre en Syrie encourage également les visiteurs à réfléchir à la manière dont ils pourraient aider, particulièrement en regard des enfants survivants. La détresse des enfants syriens a capturé brièvement l'attention de la planète en 2015, avec la photo d'Alan Kurdi, âgé de trois ans, qui s'est noyé dans la mer méditerranée alors que sa famille cherchait un endroit paisible pour vivre. La communauté internationale est profondément impliquée dans cette guerre, ainsi, le monde entier est responsable du futur de la génération d'Alan. Quand les actions militaires cesseront, le travail de réparation aura à peine commencé.

À propos du commissaire

Avant d'arriver au Canada, Abood Hamad a passé sept ans (2009-2016) comme travailleur humanitaire dans son pays natal en Syrie. Il a travaillé dans le soutien psychosocial des enfants, en tant que responsable de mission humanitaire, et comme répondant auprès des victimes civiles. Hamad a aussi formé des centaines de civiles et de volontaires aux premiers secours pour le Croissant-Rouge arabe syrien. Il a été posté dans les zones principales du conflit, et il a vécu la réalité quotidienne de la guerre. Hamad est arrivé à Montréal en 2017, en tant que réfugié, et il a, par ailleurs, été parrainé.



Contrôle de sécurité. Abood Hamad. Damas, 2016.

Le pays le plus dangereux du monde

En 2009, d'après le Global Crime and Security Index, la Syrie avait un taux d'homicide relativement bas, assez similaire à celui du Canada. Ce fait peut sembler improbable pour certains, étant donné que dix ans plus tard, la Syrie est classée comme le pays le plus dangereux du monde.

Aujourd'hui à Damas, c'est la routine que de vérifier sous sa voiture le matin avant d'aller travailler, afin de s'assurer que personne n'y ait placé une bombe pendant la nuit.



*Des draps et des couvertures forment une ligne les rues dévastées du quartier de Salah al-Din
Franco Pagett . Alep, Syrie, 2013.*

Des murs de tissu

De 2013 à 2015, les forces d'opposition commencèrent à s'infiltrer plus profondément dans les villes principales. C'était particulièrement visible à Alep, qui était divisée juste au milieu, l'Est contrôlé par le mouvement d'opposition et l'Ouest par le gouvernement. L'un des plus grands dangers pour les civiles dans cette Alep divisée était les snipers positionnés dans les grands immeubles de chaque côté de cette limite, qui souvent ne faisaient pas la distinction entre civiles et combattants lorsqu'ils tiraient.

Au fil du temps, et grâce à l'expérience quotidienne, les civiles étaient capables d'identifier quelles rues et quels immeubles étaient hors du champ de vision des snipers. Ainsi, pour permettre un peu plus de liberté de mouvement, ils ont construit des murs en tissu pour obscurcir davantage la vision des snipers, et pouvoir traverser les rues en sécurité.

Trop de couvertures

Quand je travaillais avec le Croissant Rouge, j'étais toujours surpris de la manière dont les Syriens étaient capables de s'adapter aux violences de la guerre.

Contrairement aux images que j'ai vues dans les médias occidentaux, qui montraient des personnes complètement paralysées, attendant dans leur cave que la guerre se termine, les Syriens ont trouvé des solutions créatives pour affronter les défis imposés par le conflit. Ils réagissaient à ceux-ci de façon ingénieuse et constructive.

À cause de la coordination médiocre de l'aide internationale, les organisations humanitaires font souvent face à un surplus de certains objets et une pénurie d'autres. Par exemple, parfois, il y avait trop de couvertures, mais un manque de vêtements d'enfants. En réponse, Abu Samir, un tailleur local, utilisait le tissu des couvertures reçues pour fabriquer des manteaux d'enfants.



Captures d'écran de « Trop de couvertures ». CRAS. Homs, 2015.



Vendre des barbes à papa. Mohammed Badra. Site internet officiel du Parti de la volonté populaire. Alep, 2016.



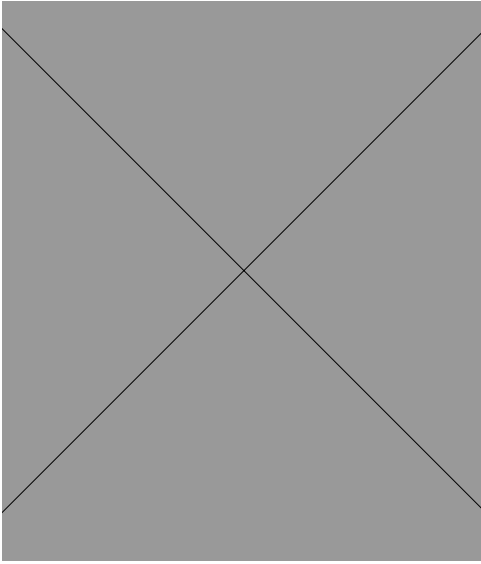
Enquêter sur les destructions à Douma, Ghouta. Site internet officiel du Parti de la volonté populaire. Damas, 2015.



Faire sécher du linge. Mohammed Badra. Site internet officiel du Parti de la volonté populaire. Raqqa, 2016.



Vendre des fruits dans l'est de la Gbouta. Mohammed Al-khatieb. Damas, 2013.



Needs updated image

Paquet de Marlboro

Cela peut sembler étrange, mais ce paquet de cigarettes Marlboro, une des marques les plus chères au Moyen-Orient, est la raison pour laquelle j'ai pu venir au Canada.

Bien que la distance entre Damas et Beyrouth soit seulement de 116 km, la route de Damas jusqu'à la frontière libano-syrienne m'a paru très longue. Des dizaines de questions me passaient par la tête : est-ce qu'ils vont me laisser passer au poste de contrôle ? Est-ce que j'ai assez d'argent pour rester au Liban ? Combien de temps faudra-t-il avant que je puisse obtenir un entretien à l'ambassade canadienne ? Est-ce que le gouvernement canadien acceptera notre demande d'immigration ? Mais ma question la plus pressante était si la Sûreté générale libanaise me donnerait la permission d'entrer au Liban.

C'était en 2016. Le gouvernement libanais n'appréciait pas le grand nombre de Syriens qui continuait à arriver au Liban, particulièrement une fois que l'aéroport de Beyrouth fut devenu le seul moyen de quitter la zone par avion. Passer la frontière libanaise avec succès dépendrait de l'humeur de l'agent de sécurité ou de ses préjugés.

Sur le chemin de la frontière, je commençais à parler de ces peurs à mon chauffeur de taxi, Abu Omar, et il m'ordonna de m'arrêter et d'acheter un paquet de cigarettes Marlboro. Peu de gens peuvent se permettre de fumer cette marque coûteuse, et le plan était de passer le poste de contrôle en tenant le paquet de cigarettes, ainsi qu'avec un iPhone qu'Abu Omar me prêterait. Tout cela me ferait paraître comme un riche touriste plutôt qu'un réfugié.

À la frontière, l'officier responsable m'a regardé alors je lui donnais mes documents d'une main, et tenais le paquet Marlboro et l'iPhone de l'autre. Il accepta de me donner la permission d'entrer, sans poser de questions, alors qu'il avait refusé plusieurs personnes devant moi.

J'ai décidé de garder ce paquet de cigarettes. Sans celui-ci, je ne serais pas là où je suis maintenant.

Les raisons du départ

Malgré la destruction, l'insécurité, et le sentiment général de pénurie, mon travail en tant que travailleur humanitaire était gratifiant. Je me sentais bien à chaque fois qu'une personne que j'avais formée aux premiers soins m'appelait pour me dire qu'elle avait appliqué ce qu'elle avait appris et avait réussi à aider quelqu'un. Mais jour après jour, alors que les quartiers étaient détruits un par un, je sentais de plus en plus que je n'avais plus ma place ici. Ce n'était plus le lieu dans lequel j'avais vécu avant la guerre, surtout après le départ de tous mes proches.

Toutes les semaines, nous organisions des fêtes d'adieu. À la fin de 2016, la plupart de mes amis étaient en Europe, en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient, ma sœur et son mari étaient partis pour la Suède. Seuls moi et ma mère restions. Abu Omar, le chauffeur de taxi qui avait orchestré le plan Marlboro-Iphone, est plus tard devenu mon ami lorsque j'étais au Liban. Il était la seule personne à qui il restait à dire au revoir à l'aéroport quand j'ai quitté pour le Canada.



Abood et Abu Omar
Abood Hamad
Liban, 2017

Remerciements

Présentateurs.trices

Abood Hamad
Michael Keeling
Alma Salem

Édition

Maria Juliana Angarita-
Bohórquez
Lauren Laframboise
SJ Kerr-Lapsley
Dr. Erica Lehrer
Alex Robichaud

Préparation pour l'installation

Maria Juliana Angarita-
Bohórquez
Lauren Laframboise
Alexandra Nordstrom
Alex Robichaud

Diffusion

Lauren Laframboise

Photographes

Mohammed Al-khatieb
Humam Azam
Mohammed Badra
Abood Hamad
christye sherman
Willem J. M. Steijlen
Christian Werner

Ressources supplémentaires pour les images

Abkhazian Network News
Agency
Al Aan TV
Creative Commons Foundation
Creative Memory of the Syrian
Revolution
Google Earth
GOPA DERD Organization
Syrian Arab Red Crescent

Beyond Museum Walls

Chercheuse principale

Dr. Erica Lehrer

Co-chercheuses

Dr. Shelley Ruth Butler
Dr. Jennifer Carter
Dr. Heather Igloliorte
Dr. Cynthia Milton

Assistantes de recherche

Maria Juliana Angarita-
Bohórquez
Simone Cambridge
Lauren Laframboise
Alexandra Nordstrom
Daphnée Yiannaki

Agentes de mobilisation des connaissances

SJ Kerr-Lapsley, Alex Robichaud

